Tricôthé

LE TRIMESTRIEL DES CAARUD ET CSAPA OPPELIA DE NANTES

ON PARLE D'AMOUR

NUMERO #1 - PRINTEMPS 2021 - NOUVELLE FORMULE

sommaire

Le Tricôthé | Printemps 2021 | numéro #1

04
C'EST QUOI L'AMOUR ?
Vision personnelle et scientifique

07
CITADELLE
Un refuge pour les femmes victimes de violence

10
AMOUR, VAMPIRES
Sang frais et RDR

14
LE CONSENTEMENT
Avis et contre-avis

17
FEUILLETON
Episode 2

Edito

L'Amour... Vaste thème que celui sur lequel usagers et professionnels du Triangle ont choisi de se pencher !

L'Amour est un sujet qui concerne et intéresse tous les individus, de tout âge et de tout temps. Il peut être traité de bien des manières et avoir plusieurs visages, comme en témoignent les multiples contributions à ce numéro du Tricôthé.

Pour cet édito spécial, je fais ici le choix de vous proposer une brève citation :

« Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Mais si je ne suis que pour moi, alors que suis-je ? » (Hillel)

Ces questionnements traduisent l'idée que le souci de l'autre ne doit pas occulter le souci de soi. Néanmoins, le seul souci de soi conduit à l'individualisme, avec tous les risques que cela comporte dans nos sociétés actuelles. Qui que nous soyons, nous devons donc trouver un juste équilibre entre amour de soi et amour des autres.

Aimer les autres c'est avant tout les respecter, les écouter, faire preuve d'empathie, de bienveillance et d'altruisme. Cela renvoie au concept de fraternité, à une chaine dans laquelle chaque maillon a sa place et le devoir de veiller sur l'autre.

La crise sanitaire que nous traversons met certains liens à rude épreuve, poussant parfois à l'isolement et au repli. Néanmoins, cette période met aussi en exergue l'importance du vivre ensemble, le besoin que nous avons les uns des autres et le plaisir de se retrouver...en bref, l'amour des autres !

Bonne lecture à toutes et à tous,

Léa

LE PRIX DE L'AMOUR

Il n'est pas aisé d'aimer aujourd'hui.
Encore moins lorsqu'on est en situation de handicap.
Si l'on arrive à braver l'isolement, le manque d'accessibilité de la plupart des lieux de sociabilisation, pour finalement rencontrer une personne avec laquelle on se projette, les difficultés ne s'arrêtent pas là pour autant.

En effet, lorsqu'une personne bénéficiaire de l'AAH (Allocation Adulte Handicapé.e) se déclare officiellement en couple, le calcul de son allocation ne sera plus fait sur la base de ses revenus mais sur ceux du couple. Si le couple à un revenu mensuel supérieur à 1700€ par mois, la personne en situation de handicap n'aura plus le droit de toucher son allocation.
Celle-ci se retrouvera donc contrainte de s'en remettre à son conjoint pour toute dépense personnelle.
Cette situation limite l'autonomie des personnes handicapées, mais reste supportable tant que les relations au sein du couple sont bienveillantes.

Cependant, l'amour fait souvent mal et les relations au sein d'un couple hétérosexuel ne restent pas forcément bienveillantes très longtemps. 19 % des femmes valides sont victimes de violences conjugales ; ce chiffre va jusqu'à 34 % pour les femmes en situation de handicap (source : Agence des droits fondamentaux de l'Union Européenne).
Il est déjà très difficile pour les femmes valides de se protéger des violences qu'elles peuvent subir au sein du couple et de partir lorsqu'elles y sont exposées.
Le facteur économique n'est pas le seul qui influence le départ ou non de ces femmes, mais il reste décisif.
Dans le cas d'une femme en situation de handicap, il est particulièrement difficile de quitter le domicile conjugale lorsque l'on est entièrement dépendante financièrement de son conjoint (du fait du non versement de l'AAH, notamment).
Or, le fait d'avoir quitté le domicile conjugale est nécessaire afin de n'être plus considérée en couple, et de pouvoir toucher à nouveaux son allocation en tant que personne célibataire.
Si la personne en situation de handicap réussit à trouver les fonds nécessaires pour quitter le foyer, reste le problème de trouver un nouveaux logement.
En effet, alors que la loi handicap de 2005 imposait que tous les logements construits soient accessibles aux personnes à mobilité réduite, la loi ELAN votée en novembre 2018 ne demande aux constructeurs que seulement 10 % des nouveaux logements soient accessibles et que les autres soient « évolutifs », c'est à dire qu'ils puissent être rendus accessible après de courts travaux.
Actuellement, les grandes villes comme Nantes sont « en tension », ce qui signifie que la demande de logements est supérieure à l'offre.
A votre avis, dans ces circonstances, les bailleurs prendraient-ils le temps de faire des travaux

pour rendre accessible leurs logements à des personnes à mobilité réduite alors qu'ils peuvent sans aucun problèmes ni coûts supplémentaires les louer à des personnes valides ?
Les personnes en situation de handicap victimes de violences conjugales se retrouvent bien trop souvent pieds et poings liés, sans solutions pour se protéger, et le fait de ne plus avoir accès à leur AAH dés lors qu'elles sont en couple les fragilisent d'autant plus.

Afin de remédier à cette situation inadmissible, une proposition de loi visant à désolidariser le calcul de l'AAH des revenus du conjoint à été votée à l'assemblée nationale en février 2020, contre l'avis du gouvernement et celui du groupe parlementaire La République en Marche.
Alors que le sénat traînait des pieds pour examiner cette proposition de loi, une pétition à était mise en ligne en septembre dernier et a obtenu plus de 100 000 signatures, obligeant les sénateurs à s'y pencher rapidement.

Après avoir effectuer quelques modifications (mise en place d'un régime transitoire qui permettra aux couples pour lesquels cette mesure serait défavorable de bénéficier de l'ancienne législation pendant encore 10 ans, nouveau mode de plafonnement de l'AAH), les sénateurs ont finalement voté pour cette proposition de loi ce mardi 9 mars 2021.
Avant de pouvoir être mise en application, elle devra être à examinée par les députés. Si elle est à nouveaux votée, il faudra mettre en place des décrets d'application, et enfin cette loi deviendra effective. Une seconde pétition a tout de même été publiée, sur le site de l'assemblée nationale cette fois ; peut être une tentative pour accélérer à nouveaux le système législatif ? Elle est intitulée « Pour que la majorité des députés votent pour l'individualisation de l'AAH le 25 mai 2021 ! », et est disponible jusqu'à fin juin.

La dépendance financière des personnes en situation de handicap n'est pas uniquement due aux modes de calcul de l'AAH, et la fragilité des femmes non valides ne peut être résumée à la dépendance financière. Le fait que les femmes ayant un suivi psychiatrique sont toujours considérées comme pas assez crédibles pour qu'on écoute lorsqu'elles dénoncent les violences qu'elles subissent, que les personnes en situation de handicap sont isolées, qu'il est souvent difficile voir impossible pour elles d'accéder aux aides sociales, de participer au jeu politique, qu'elles sont trop fréquemment mises de côté des études universitaires et du monde du travail par manque d'accessibilité, qu'on persiste à considérer qu'elles ne peuvent pas parler pour elles-mêmes et qu'on peut décider tout et n'importe quoi pour elles sous prétexte que c'est « pour leur bien » restent des problèmes non résolus qui continuent de les fragiliser et nourrissent les inégalités à leur égard.
Mais cette proposition de loi reste une petite victoire, une réponse tant attendue à une revendication portée par les associations de personnes concernées depuis longtemps.

Quand cette loi sera sorti du processus législatif, nous, les femmes handicapées, nous continuerons à payer le prix de l'amour, mais au moins nous le paierons un peu moins cher.

C'est quoi l'amour pour vous ?

Des cahiers ont été mis à disposition au CSAPA, au CAARUD et à la R'ssource pour ceux qui souhaitaient répondre à cette question de manière anonyme ou pas (usagers, professionnels, intervenants). Vous avez été nombreux à jouer le jeu, merci à vous. Voici vos réponses !

L'amour c'est comme le chocolat, c'est une drogue dure ;)

L'amour c'est la famille

C'est quoi l'amour ? L'amour c'est trouver une personne qui voit au-delà de l'image conçue par soi-même. C'est trouver une personne qui voit en dessous de l'armure, on est des guerriers, l'amour, sait nous rendre tendre mais parfois la violence est maîtresse de nos mouvements, le regret fait ses présentations et nous donne l'air con. Lilithe

L'amour c'est être sincère et vrai. Asta l'eogo et bonheur.

L'amour pour moi est une drogue

C'est l'amour à la plage. Aou Tcha Tcha Tcha.

L'amour est un chien de l'enfer... C.B

L'amour c'est un peu comme des montagnes russes. Il commence lentement, monte très haut et d'un coup peut descendre très bas.. Il avance en ligne droite, en zigzag et prend parfois des virages serrés. Il te fait mal au ventre, chaud au coeur, te tourne la tête et finalement, il s'arrête. Mushu

L'amour en quelques mots... C'est ne pas pouvoir vivre heureux sans une personne ou un animal et en cette compagnie c'est le bonheur absolu.

L'AMOUR EST UNE ALCHIMIE À LA VIE, AVEC ELLE JE ME SENS POUSSER DES AILES. LUDO...

L'amour pour moi : ?

A définir avec qui...

Pour moi l'amour c'est d'aimer un être, de vivre avec cette personne et de construire sa vie en sa compagnie. Aimer pour le meilleur et le pire, telle cette devise. L'amour c'est d'aimer une personne avec ses qualités tout comme ses défauts. Aimer c'est traverser des épreuves ensemble, c'est de partager avec l'autre, supporter sa moitié est une forme d'amour. Car personne n'est parfait. Aimer c'est donner des ailes à sa moitié, le pousser, le motiver et l'encourager dans la vie de tous les jours. Aimer c'est projeter et réaliser des projets à deux, c'est de pouvoir réaliser une... A suivre. Rebecca

L'amour. Le pardon est la plus grande forme d'amour. Il faut une personne forte pour dire "désolée" et une personne encore plus forte pour pardonner...

L'amour c'est les regards de mes enfants quand ils me voient. Le regard dUne mère dans le box du parloir quand elle pleure à la fin des 45mn ou 1h. Le respect entre humains (vrai). RR

L'amour est un tracnar, un piège. Tout à chacun montre ce qu'il voudrait qu'on pense de sa gueule. Quand la pseudo réalité se ramène. L'amour c'est un piment tu veux juste que ça cesse. J'suis pas ta putain de mère.

L'amour : Perle rare... atrophiée par des attentes plus grandes que ce que nous même sommes capables d'offrir. L'amour ? Trouver ce genre de moitié unique à ses yeux, irremplaçable... On devient capable de pardonner l'impardonnable. Par amour. On s'aime et puis c'est tout... L'amour tel la fleur. L'entretien est le maintien de la beauté de la chose. Totalement beau. Si défaut d'avoir le nécessaire d'un point de vue matériel, on trouve de quoi combler ce manque que la drogue, bien que de façon éphémère lente... inconsciemment de combler. L'amour reste. Avec ses tempêtes florales. Lili://Aurélie/(la chieuse)

L'amour pour moi ! Mes enfants, l'amour exclusive à vie et l'amour de son prochain car la vie c'est rien on vient et on repartira tous. C'est la vie ! ... Aime ton prochain sans tendre l'autre... L'amour c'est le respect, la tolérance etc...

L'amour au sens de la rencontre amoureuse c'est pour moi, se laisser surprendre.

L'amour c'est le respect, la tolerance etc... Sirkpone

Moi j'ai besoin d'être aimée. C'est d'ailleurs pour ça que je n'aime pas le conflit. Je n'aime pas m'engueuler car j'ai trop peur de perdre l'amour de l'autre. Mais je me soigne !

Je ne sais pas ce qu'est l'amour, j'en ai une vague idée, stéréotypée par les romans d'amour fictifs que l'on lit étant enfant. J'aimerais connaître cette sensation, aux côtés d'une personne respectueuse et me faisant briller. Tout ça sans noyer dans la fusion mordante qui me fond dans l'autre, au point d'en perdre mon intégrité. Moko

L'amour est une ode radieuse, un sourire vainqueur. L'amour ce sont des planètes alignées, un miracle.

L'amour c'est le regard d'un chien pour son maître.

L'amour c'est la volonté d'être à deux pour la vie. Mais ce n'est pas un long fleuve tranquille. C'est quand on le sait, c'est la proprioception des sentiments. Comme quand je sais si je suis debout ou allongé.

L'amour c'est de respecter la personne avant tout (les femmes). Jerome P

"Qu'est-ce que l'amour ?"

Etymologie : nom masculin – vient du latin amor qui signifie amour, affection, vif désir.

Un texte de Patrick

Définitions

Dans le sens ordinaire :
1 - C'est une affection réciproque entre deux personnes incluant aussi bien la tendresse que l'attirance physique.
2 - C'est un attachement à une valeur, un idéal, à une idée avec une intention - ou une volonté - de s'y dévouer.

Dans un sens philosophique :
1- Tendance de s'unir avec l'autre, c'est-à-dire soit à le posséder continuellement, soit à former un tout avec lui (ex : « l'amour de Dieu »).
2- Aspiration au beau et au bien, c'est-à-dire à l'absolu (l'amour est par excellence le moteur de la philosophie définie à l'origine comme « l'amour de la sagesse » (**Platon**).
3 - Pour **Kant**, se distinguent deux formes d'amour – a) l'amour pathologique, lié à notre sensibilité et à notre intérêt – b) l'amour pratique, souci véritable et désintéressé du bien de l'autre.
4 - Chez **Freud**, amour est **Erôs** (dieu de l'amour chez les grecs) - par extension « amour sensuel », « désir des sens », c'est à dire désir amoureux par opposition à **agapè**, mot grec signifiant « affection », et **philia**, mot grec signifiant « amitié » (pour **Freud**, Erôs est les pulsions de vie constituées par l'ensemble des pulsions sexuelles et des pulsions d'autoconservation opposé à Thanatos, pulsions de mort, tournées vers soi ou secondairement vers autrui, dans l'agressivité).

Sur les chemins de la compréhension du mot amour

Nous pouvons considérer que **l'amour** se caractérise par sa **fonction valorisante** bien que nous puissions distinguer des sens différents. Mais ces diverses significations peuvent se ramener à trois fondamentaux :

1. Ou bien l'amour s'adresse **à la valeur elle-même** : c'est en ce sens que l'on parle de l'amour de Dieu, de l'amour de la patrie, etc.
2. Ou bien l'amour s'adresse, en tant que sentiment vivant et agissant, **à d'autres individus** : tel est l'amour paternel, maternel, fraternel, conjugal et même l'amour-amitié. Il a alors pour objet la valeur de la personne et il tend toujours à « élever la personne aimée au plus haut degré de valeur positive possible » à considérer ce qu'il y a de meilleure en elle.
3. Ou bien, enfin, il s'agit de l'amour, au sens le plus ordinaire du terme, **de l'amour sexuel**. Mais même en ce sens, l'amour ne se confond pas avec l'instinct. Les philosophes ont admis que jusque dans les illusions de l'amour physique il y a « l'expérience d'une réalité supérieure » et que l'âme « peut sublimer ce qui vient des sens » (**J.Guitton** - Essai sur l'amour humain). Quoi qu'il en soit, il est certain que, dans tout amour pour une personne donnée empiriquement, « nous nous formons une image idéale de sa valeur » (**Scheler**).

L’amour en pratique : désir et manque - plaisir et joie - jouir et se réjouir

A la fonction valorisante de l’amour, s’ajoute le sentiment de joie : **« Aimer, disait Aristote, c’est se réjouir »**. Mais qu’elle différence entre la joie et l’amour ? **Spinoza** répond : **« L’amour est une joie qu’accompagne l’idée d’une cause extérieure »** ou intérieure pourrait-on ajouter. Aimer c’est jouir **ou se réjouir de**. Tout amour serait-il donc que joie ou jouissance ? On peut dire que plaisir sans joie n’est pas tout à fait amour (la chair est triste quand le plaisir du corps ne réjouit pas aussi l’âme : quand on fait l’amour, par exemple, sans aimer au moins le faire). Bref, **il n’y aurait joie que d’aimer ; il n’est amour que de joie.**

Mais l’expérience prouve que les amours tristes, angoissés et malheureux sont légions, et il s’agit bien d’amours sans joie et sans plaisir. Tombe à l’eau les propos d’Aristote et de Spinoza ! Faisons appel à **Platon** qui nous explique que **l’amour est désir et le désir est manque**. Mais dans une telle perspective comment être heureux en amour, puisqu’on aime ce qui manque, ce qu’on n’a pas, puisque l’amour n’existe que par ce vide qui l’habite ou le constitue ? Il n’y aurait pas d’amour heureux : tantôt nous aimons ce que nous n’avons pas, et nous souffrons de ce manque ; tantôt nous avons ce qui ne nous manque plus et nous devenons pour cela (puisque l’amour est manque) incapable d’aimer. Bref l’amour s’exalte dans la frustration, s’endort ou s’éteint dans la satisfaction et cela vaut spécialement dans notre vie amoureuse.

Cela peut se traduire par la situation suivante tirée d’une chanson de Claude Nougaro : « …quand le vilain mari tue le prince charmant… ». C’est le même individu pourtant, mais dans deux situations opposées : le prince charmant, c’est le mari qui manque ; le vilain mari, le prince charmant qui a cessé de manquer.

Nous voyons que d’un coté la conception **d’Aristote** et de **Spinoza** aboutit à l’échec de l’amour du fait de son malheur, sa tristesse et ses angoisses, d’un autre coté la conception de **Platon** échoue devant ses réussites : elle explique bien nos souffrances et nos déceptions amoureuses, mais point l’existence de couples heureux, ou chacun se réjouit non du manque de l’autre mais de son existence, de sa présence, de cet amour même qui les unit et qu’ils partagent.

Tentons d’aller un peu plus loin ;

Que l’amour puisse être obscurci d’angoisse ou de souffrance, rien de mystérieux. (J’aime mon enfant, ne serai-je pas angoissé, terriblement angoissé, à l’idée qu’il peut souffrir ou mourir ?) Aimer c’est trembler - non parce que l’amour est crainte, mais parce que la vie est fragile mais ce n’est pas une raison pour renoncer à aimer, ni à vivre (dixit **Spinoza**).

La situation du couple est plus complexe : il commence ordinairement dans le manque ; c’est une donnée plus psychologique que physiologique (la frustration n’a jamais suffi à rendre quiconque heureux) (« I need you » chantait les Beatles) - C’est le **éros** des grecs, l’amour passionnel et possessif. C’est n’aimer que soi, ou l’autre seulement en tant qu’il nous manque, ou qu’il nous est nécessaire ou qu’on l’imagine être tel, et c’est pourquoi c’est si fort et si violent (aimer l’autre pour son bien à soi, amour de concupiscence dirait-on).

Manquer est à la portée de tous, rêver est à la portée de n'importe qui ! Mais quand le manque disparaît ? Quand le rêve vient se briser contre la présence continue de l'autre ? C'est ce qu'on appelle le **désamour** qui a souvent le gout amer de la vérité ? (Gainsbourg disait: « on aime quelqu'un pour ce qu'il n'est pas, on le quitte pour ce qu'il est ») ; autre expression : l'amour rend aveugle, le mariage rend la vue.

Mais tous les couples ne se séparent pas, ni ne vivent tous dans l'ennui ou le mensonge. Certains ont su apprendre à aimer l'autre tel qu'il est, tel qu'il se donne à connaître. C'est l'amour qui ne manque de rien, les Grecs le nommaient **philia**, c'est à dire l'amitié à condition d'y inclure la famille et le couple. C'est l'amour de celui ou celle qui ne manque pas mais qui réjouit, qui comble, qui conforte et réconforte. Que l'érotisme y trouve son compte, les couples le savent bien. La vérité des corps et des âmes est plus excitante, pour deux amants, que le rêve ! La présence de l'autre - son corps, son désir, son regard - est plus troublante que son absence ! Le plaisir est plus plaisant que le manque ! Mieux vaut faire l'amour que le rêver ; mieux vaut jouir et se réjouir de ce qui est qu'en manquer ou de souffrir de ce qui n'est pas.

Mais entre **éros et philia**, entre le manque et la joie, entre la passion et l'amitié, on évitera de choisir. Ce sont deux moments d'un même processus, deux pôles dans un même champ. **Eros** est toujours premier et le demeure, mais **philia** en émerge peu à peu et le prolonge : Que tout amour soit sexuel (**Freud**), cela ne veut pas dire que la sexualité soit le tout de l'amour.

Qu'on commence par s'aimer soi, n'empêche pas, mais permet qu'on aime parfois quelqu'un d'autre. D'abord le manque puis la joie. D'abord l'amour de concupiscence (aimer l'autre pour son bien à soi), puis l'amour de bienveillance (aimer l'autre pour son bien à lui) ; D'abord l'amour qui prend, puis l'amour qui donne. Et le second n'efface pas le premier, c'est ce que chacun peut expérimenter.

Le chemin de l'amour s'arrête-il ici ? Non, comme nous l'avons suggéré dans les définitions (amour en tant que la valeur elle-même) : c'est l'amour sans possession ni manque ; les Grecs le nommaient **agapè** (du verbe agapan, aimer, chérir) et que les latins traduisirent par **caritas** (charité). C'est l'amour désintéressé, le pur amour (**Fénélon**) l'amour sans possession ni manque, l'amour sans convoitise (**Simone Weil**), l'amour qui n'espère rien en retour, l'amour qui donne et s'abandonne. Dans l'absolu ce serait l'amour que Dieu a pour nous, que Dieu est pour nous - amour au moins imaginaire et qui nous dépasse. En sommes nous capables ? C'est douteux. Il est dit « plus on s'éloigne de l'égoïsme - plus on s'éloigne de soi - plus on s'approche de Dieu ». Mais revenons sur terre, ce pur amour serait pour le philosophe athée **Althusser** « une joie sans sujet ni fin ».

Il existe encore deux variants de l'amour que nous n'avons pas abordé :

L'amour propre : C'est l'amour de soi sous le regard de l'autre : le désir d'en être aimé, approuvé, admiré, l'horreur d'en être détesté ou méprisé. Il se distingue de l'amour de soi-même « sentiment naturel qui porte tout animal à sa propre conservation, et qui, dirigé dans l'homme par la raison et modifié par la pitié, produit l'humanité et la vertu. L'amour propre n'est qu'un sentiment factice, relatif, né dans la société, qui porte chaque individu à faire plus de cas de soi que tout autre, qui inspire aux hommes tous les maux qu'ils se font mutuellement, et qui est la véritable source de l'honneur » (**Rousseau**). En fait l'amour propre est cet amour centré sur soi et médiatisé par autrui. C'est un amour malheureux (**Alain**).

L'amour homosexuel : nommé amour socratique par **Voltaire** par abus de langage. Pour cet auteur, « c'est un vice destructeur du genre humain, s'il était général, et un attentat infâme contre la nature » (deux reproches de natures différentes). Le premier reproche s'aligne sur la position de Kant : L'homosexualité n'est pas universalisable, puisqu'elle aboutirait, si elle était exclusive, à la disparition de l'espèce, donc de l'homosexualité. Cela ne prouve pas que se soit immoral : ai-je le droit de faire l'amour avec tout partenaire adulte consentant quelque soit son sexe ? Voltaire, puis plus tard **Kant**, répondent par la négative. En fait cette position relève plus de l'état des mœurs et de la société (donc du particulier et pas de l'universalisable) que de la raison. Et cela vaut pour nous également. Est-ce un attentat contre la nature ? Cette notion a-t-elle un sens ? Comment ce qui existe dans la nature pourrai-il être contre nature ? Contre nature, la chasteté l'est sans doute davantage, mais est-elle immorale ? Certainement pas, tout comme l'homosexualité. Mais ce n'est pas une raison d'en faire une vertu. Le droit à la différence est un progrès incontestable, mais il n'est pas sans limite, aucun droit ne l'est (la différence du violeur ou de l'assassin ne leur donne aucun droit.). L'amour homosexuel n'est pas une faute ; Elle ne fait de tord - entre partenaires adultes et consentants - à personne. L'orientation sexuelle ne relève pas de la morale, mais n'en dispense pas non plus.

En conclusion

Ainsi tout commencerait par le manque et tend vers la joie, de plus en plus vaste et libre. Il faut se réjouir mentalement, à l'idée qu'on pourrait posséder ce qui nous manque (**éros**), ou bien se réjouir de ce qui ne nous manque pas et qui nous fait du bien (**philia**), ou bien encore se réjouir, purement et simplement de ce qui est (**agapè**).

Mais on peut aussi n'aimer rien (c'est ce que **Freud** appelle **la mélancolie**, la perte de la capacité d'aimer) et constater que la vie dès lors n'a plus saveur ni sens et la mort pointe son nez : on ne se suicide que lorsque l'amour échoue, ou lorsqu'on échoue à aimer. Tout suicide, même légitime, est un échec (**Spinoza**), ou la marque d'un échec, ce qui devrait dissuader de le condamner - nul n'est tenu de réussir toujours - comme d'en faire l'apologie. **Un échec n'est ni une faute ni une victoire.**

La vie vaut-elle la peine d'être vécue ? Il n'y a pas de réponse absolue. Rien ne vaut en soi, ni par soi : rien ne vaut que par la joie qu'on y trouve ou qu'on y met. La vie ne vaut que pour qui l'aime. L'amour ne vaut que pour qui l'aime. Ces deux amours vont ensemble : il faut être vivant pour aimer, il faut aimer pour prendre goût à la vie et continuer à vivre, car le courage ne peut suffire.

C'est l'amour qui fait vivre, puisque c'est lui qui rend la vie aimable.

C'est l'amour qui sauve, et c'est donc lui qu'il s'agit de sauver.

L'AMOUR PEUT-IL PÉNÉTRER DANS LES MURS DES MAISONS DE RETRAITE ?

C'EST AU COURS D'UN ENTRETIEN AVEC UNE GOUVERNANTE D'UN EHPAD QUE NOUS AVONS PU ÉCLAIRCIR LA QUESTION...

La gouvernante est un peu l'âme centrale de cet établissement. Le relationnel avec les résidents et leur famille est une part importante de son activité. En plus de manager les équipes, elle forme le personnel, gère le matériel, s'occupe des plannings et a un profond respect des règles d'hygiène et de sécurité de l'établissement. Elle s'occupe aussi des services d'hébergement, entre autres la restauration et l'animation. Il faut savoir que le personnel des maisons de retraite peut bénéficier d'une formation sur le « respect de la sexualité des résidents ».

Collage réalisé par Sam

L'amour entre résidents existe, mais la question est peu abordée. Les rencontres se font autour d'une table au restaurant ou lors des activités. Les couloirs sont des lieux propices aux rencontres sans oublier la boite aux lettres où les gens se retrouvent pour récupérer leur courrier. Les personnes s'invitent chez l'une ou chez l'autre, en sachant qu'un seul des résidents a un lit à deux places, sur 79 logements !

Les autres résidents ont des lits médicalisés à une place, ce fut le choix d'une directrice de passage ! Sachant que les EHPAD sont des structures médicalisées, les personnes sont accompagnées jusqu'à la fin de leur vie, ils auront sûrement besoin d'un lit médicalisé à un moment, donc autant leur mettre dès le début ! Mais tout ceci n'est-il pas un facteur pour limiter les ébats ... ? C'est justement la personne qui a le lit à deux places qui a une relation amoureuse !

Les relations amoureuses sont parfois compliquées dans l'unité protégée, où les personnes atteintes d'Alzheimer peuvent prendre leur voisin(e) de chambre pour leur femme ou leur mari. De plus, les portes des chambres n'étant pas fermées à clé, quelques problèmes peuvent survenir lorsqu'une personne est insistante et que l'autre ne veut pas.

Au sein de la structure notre gouvernante que nous verrons comme une intendante, ne pense pas qu'il y ait de couple homosexuel, qui de toute façon serait encore plus discret car pour cette génération c'est encore tabou.

Il existe des amitiés profondes entre eux et parfois des transferts des résidents vers le personnel qui peut être considéré comme un membre de leur famille. La distance est parfois difficile à garder pour le personnel soignant surtout si le résident est dans une grande solitude.

Malgré le fait qu'il y ait ces petits moments de bonheur, on peut s'interroger sur les conditions mises en place pour un bon épanouissement sexuel ! Cela ne ferait-il pas partie, une nouvelle fois, de la maltraitance qui peut régner dans les maisons de retraite ?

Ann

Présentation de Citad'elle

Il est 13h55 quand je gare mon petit vélo au 8 bd Vincent Gâche. Le soleil est au rendez-vous et éclaire ce grand bâtiment estampillé un peu partout du logo de la ville de Nantes. Je m'avance devant la porte automatique du bâtiment, sonne à l'interphone unique et un monsieur me demande à l'autre bout les motifs de ma venue. Je lui explique que je viens rencontrer Citad'elle. Toujours très gentiment il m'ouvre les portes et me guide vers l'ascenseur. C'était bien un agent de sécurité que je viens de voir ?

Waouh le bâtiment est neuf et sécurisé, ça donne confiance. L'ascenseur monte automatiquement à l'étage de Citad'elle. Et là encore un interphone avec porte sécurisée. Pendant que je patiente dans la salle d'attente, je jalouse fortement la décoration, petits coussins doux et stylés, grand lustre au plafond, etc. Malgré le fait que la sécurité renforcée dégage quelque chose d'assez froid, la décoration et l'éclairage sont très apaisants et cocooning.

On m'explique par la suite que la conception de l'espace a été réfléchi avec un architecte aussi bien sur les matériaux en eux même qui absorbent le son que sur les couleurs. Différents espaces sont bien délimités, des espaces d'attente pour les femmes, pour les enfants, des espaces d'entretiens individuels et d'ateliers collectifs, etc. Il y a même un endroit réservé pour se poser et respirer, les fauteuils y sont matelassés, des fauteuils de relaxation sont installés sous un plafond de LED reproduisant un ciel étoilé, des paravents délimitent les différents espaces dans cette salle de repos permettant à plusieurs femmes de venir souffler au cours de leur journée pour pouvoir penser, écrire, rêver.

Pendant la visite guidée, on me présente le fonctionnement de Citad'elle, ouvert depuis Novembre 2019. Il s'agit d'un lieu porté par la ville de Nantes à destination des femmes majeures victimes de violence avec ou sans enfant ouvert 24h/24 et 7j/7. Les femmes peuvent donc appeler en pleine nuit ou venir directement sur le lieu même à minuit ou 2h du matin quand les angoisses sont très présentes. Quand on parle de violence, on pense tout de suite aux violences physiques, mais n'oublions pas les violences administratives, sexuelles, économiques, psychologiques, etc. Bien qu'il soit difficile actuellement de les avoir au téléphone en journée, ils travaillent cette question et encouragent soit à passer par les contacts mails ou directement sur leur plateforme de tchat en ligne via leur site.

Il y a aussi la possibilité de venir directement à Citad'elle sans RDV. Je commence au fur et à mesure à comprendre le fonctionnement : lorsqu'une femme se présente pour la première fois en physique ou par téléphone ou internet, elle est reçue par une coordinatrice de parcours. C'est un peu sa référente, c'est ensemble qu'elles vont pointer les besoins et les ressources. En fonction de cela, des orientations peuvent être faites en interne ou vers le droit commun. En interne, Citad'elle dispose de différents partenaires présents, en plus de l'équipe d'infirmières, de travailleuses sociales et de psychologues présentes. C'est pour cela que dans certains couloirs vous pouvez être amenées à croiser des sages femmes, des ostéopathes, des avocats, des gendarmes, des conseillères emplois, des professionnels de la CAF, de France Victime, du Planning Familial, de la parentalité, etc. Il y a même un art-thérapeute qui propose des ateliers collectifs.

L'idée de cette fourmilière est de répondre à tous les besoins qu'une femme peut rencontrer lorsqu'elle est victime de violence afin d'accompagner dans la reconstruction vis-à-vis des violences subies et la conscientisation de ces dernières. La place des enfants n'est pas mise de côté, ils sont pris en compte dans toutes les étapes du projet de la personne, il y a même des espaces de jeux exprès pour eux pendant que leur maman est en entretien.
Après cette présentation complète, je sors mon carnet et mon crayon bleu prête à poser mes questions sur l'amour. Car l'idée de cette rencontre est en effet d'avoir une présentation de la structure mais aussi de pouvoir échanger sur la fameuse thématique de l'amour.

C'est parti :

Entretien avec une Pro

1) Quels sont, selon vous, les indicateurs d'une relation amoureuse qui se déséquilibre ?

Il n'y a pas de critères particuliers c'est plutôt un environnement. Dès que la personne ne se sent pas respectée dans ses choix et qu'il y a restriction des droits, des choix ou du consentement (tenue vestimentaire, sorties, ...) il faut commencer à se poser la question. Si une personne ne peut pas faire ce qu'elle veut ce n'est pas une relation normale, cela va au-delà des coups. Le sentiment d'être dévalorisé par l'autre aussi est un indicateur. Il faut se faire confiance, écouter ses émotions si j'ai peur, si j'ai peur pour mes enfants c'est qu'il y a de forts risques qu'on soit en insécurité. Il ne faut pas hésiter à en parler autour de soi, soit à des personnes de confiance ou à des professionnels. Le pas de côté permet généralement la prise de conscience. Les enfants aussi peuvent être révélateurs ou déclencheurs de cette prise de conscience. Il faut essayer d'être à l'écoute de tous ces signaux extérieurs.entre les choix individuels et les choix communs sans que l'un ou l'autre soit perdant dans la balance.

2) A contrario, quels sont les marqueurs d'une relation équilibrée ?

À l'inverse c'est se sentir respecté quelque soit les choix et les décisions que l'on peut prendre individuellement. La relation perdure quelque soit les choix. C'est trouver l'équilibre ensemble entre les choix individuels et les choix communs sans que l'un ou l'autre soit perdant dans la balance.

3) Est-ce que l'amour peut exister dans la violence ?

Non, l'amour ne peut pas exister dans la violence. S'il y a de la violence, il y a du déséquilibre entre les deux personnes et une notion de pouvoir. Les conditions de la relation ne sont pas dans la bienveillance, il n'y a donc de contrat d'amour. S'il n'y a pas de respect, il n'y a pas d'amour. De même, s'il y a une emprise, il n'y a pas d'amour non plus. Dans la relation d'amour, il n'y a pas de notion de pouvoir.

4) Est-ce qu'on peut encore croire en l'amour après une situation de violence ?

Oui, au contraire. Il faut se reconstruire après une situation de violence. Se reconstruire pour être dans l'énergie de la création du lien d'amour à l'autre, qu'il soit amical ou amoureux. À Citad'elle on accompagne justement la femme à se reconstruire pour croire à l'amour.

5) Existe-t-il qu'une seule forme d'amour, celle destinée à son (sa) conjoint(e) ?

L'amour existe dans toutes les relations, qu'elles soient conjugale, familiale, amicale ou encore l'amour de soi. On peut nourrir un lien d'amour autre qu'avec son (sa) conjoint(e). Le lien d'amour se nourrit avec plein de personnes au quotidien. La relation intime d'amour n'est pas seulement sexuelle. On peut avoir une relation intime avec son meilleur ami par exemple car il y a un lien de confiance et inconditionnel qui perdure dans le temps peu importe les choix de l'un ou l'autre. C'est aussi ça l'amour.

6) Est-ce qu'une personne victime de violence retombe forcément amoureuse d'une personne violente ?

Pas forcément, non. On le voit à Citad'elle, des femmes victimes de violences par le passé sont aujourd'hui avec des hommes non violents. Ce n'est donc pas systématique. Après une situation de violence comme on disait, il faut se reconstruire pour ne pas reproduire les choses. Il faut prendre du temps pour soi, être acteur du changement et libérer la parole d'une manière ou d'une autre (écriture, psychologue, danse, ...) Il ne faut pas nier l'impact des violences subies par le passé sur le présent c'est sur mais cela ne veut pas dire que le même schéma va se reproduire encore et encore. Il faut trouver un moyen de faire sortir les choses subies pour éviter que le corps et l'esprit ne maintiennent trop de trace et somatisent ensuite.

Citad'elles
Le lieu pour les femmes victimes de violences

Ouvert 24h/24
8 Bd Vincent gâche 44200 Nantes
02.40.41.51.51
www.nantescitadelles.fr
Tram 2 - 3 : arrêt Vincent Gâche
Bus C5 : arrêt Fonderies
Busway : arrêt Ile de Nantes

Sur l'amour

On oppose communément l'amour à la haine, comme s'ils étaient sur la même jauge. On dit parfois que de l'amour à la haine il n'y a qu'un pas, sans plus de précision sur la longueur de ce pas. On dit aussi Makak pa ka janmen trouvé ich li lèd mais seulement aux Antilles. On a aussi dit une fois dans un PMU de Brive-la-Gaillarde « l'amour c'est bien on est amoureux».

Quand on parle d'amour et de haine on se retrouve souvent face à deux postulats : La haine équivaut à l'amour d'une part et la haine et l'amour sont liés d'autre part. Pour la deuxième affirmation je n'ai jamais vraiment compris pourquoi, on s'imagine mal dire « j'aime mon enfant, c'est vraiment dommage que je le déteste aussi, zut et flûte ». Pour la première affirmation, laissez-moi vous présenter le problème différemment.

On serait capable de tout par haine. On prend un plaisir malsain à l'exprimer et on fait preuve d'une grande créativité, dans les mots comme dans les gestes. Parallèlement le moindre petit mot peut aujourd'hui être perçu comme de la haine ou en provoquer. On le voit, la haine se contente de peu. On le constate au volant par exemple.

Pourtant, personne n'est vraiment jamais comblé d'amour, ni de sa propre part, ni de la part des autres. Je pense que l'amour reste éternellement insatisfait dans ses possibilités de s'exprimer. Les mots nous manquent toujours, les gestes nécessitent d'être répétés chaque jours. On en est démunis et impuissant. Quoi qu'on puisse dire, cela ne sera jamais à la hauteur de ce que l'on ressent. Et s'il y a bien une chose où l'on ne peut pas faire d'overdose, c'est bien l'amour.

A l'inverse on ne rappelle pas son voisin toutes les semaines pour lui dire « Je te déteste toujours. » pour s'entendre répondre « Moi aussi ... ». On ne garde pas les petits souvenirs improbables qu'on a ramassés le jour de l'embouteillage avec l'aut' con et sa bagnole de merde.

Il est aussi important de distinguer la haine de l'idiotie et l'amour de la jalousie.
Soyez tranquille, dormez sur vos deux oreilles – alternativement – la haine fait pâle figure face à l'amour. Et comme l'aurait dit François Rollin «Que ceux dont le cœur, comme le mien, pleure à chaque instant les nobles larmes de l'espérance se rassemblent pour l'ultime croisade de la béatitude retrouvée et que les autres, comme le dit si bien le poète allemand Schiller, aillent se fait empapaouter chez les Cherokees ! »

L'AMOUR, L'AMOUR
MICHEL HOUELLEBECQ

Dans un ciné porno, des retraités poussifs
Contemplaient, sans y croire,
Les ébats mal filmés de deux couples lascifs ;
Il n'y avait pas d'histoire.

Et voilà, me disais-je, le visage de l'amour,
L'authentique visage.
Certains sont séduisants ; ils séduisent toujours,
Et les autres surnagent.

Il n'y a pas de destin ni de fidélité,
Mais des corps qui s'attirent.
Sans nul attachement et surtout sans pitié,
On joue et on déchire.

Certains sont séduisants et partant très aimés ;
Ils connaîtront l'orgasme.
Mais tant d'autres sont las et n'ont rien à cacher,
Même plus de fantasmes ;

Juste une solitude aggravée par la joie
Impudique des femmes ;
Juste une certitude : "Cela n'est pas pour moi",
Un obscur petit drame.

Ils mourront c'est certain un peu désabusés,
Sans illusions lyriques ;
Ils pratiqueront à fond l'art de se mépriser ;
Ce sera mécanique.

Je m'adresse à tous ceux qu'on n'a jamais aimés,
Qui n'ont jamais su plaire ;
Je m'adresse aux absents du sexe libéré,
Du plaisir ordinaire.

Ne craignez rien, amis, votre perte est minime :
Nul part l'amour n'existe.
C'est juste un jeu cruel dont vous êtes les victimes ;
Un jeu de spécialistes.

J'ai voulu, quitte à me faire de nouveaux ennemis, proposer ce poème de l'irrésistible Michel Houellebecq.
Parce que, dans ce numéro spécial sur l'amour, j'ai trouvé que globalement c'était trop idéal, trop rose.
Pis moi je suis quand-même de la génération de Rita Mitsouko (Les histoires d'amour finissent mal, en gééééénéééééral)
Laurence

Amour, Vampires, Sang Frais & RdR

Dracula consulte un addictologue…

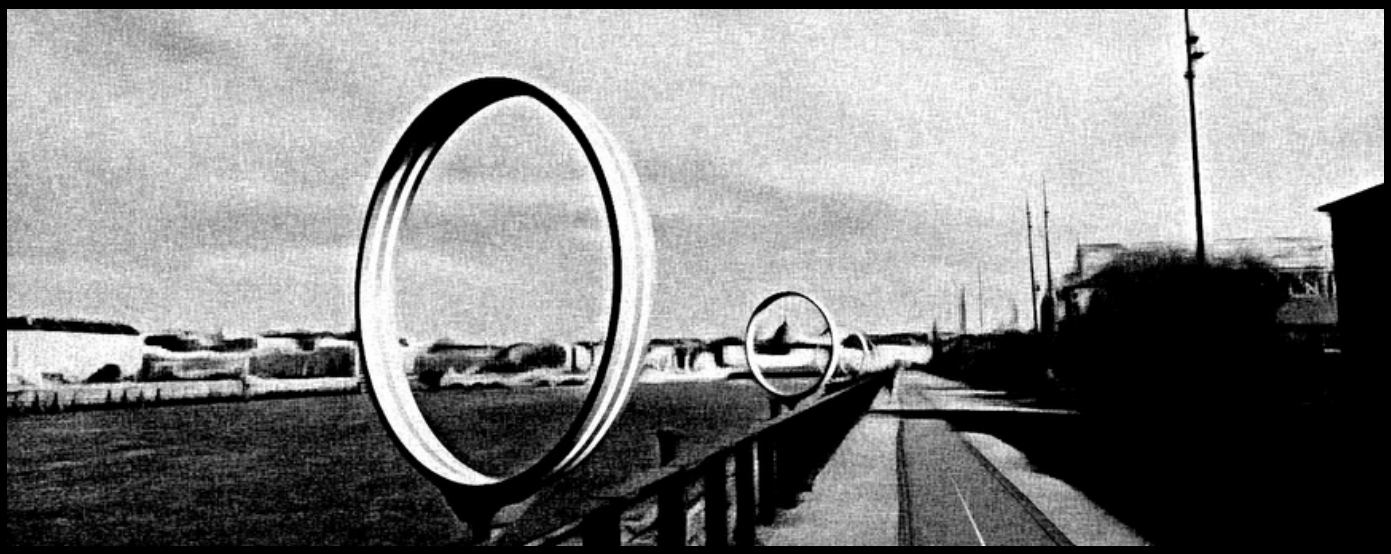
Ça ressemble au début d'une blague et pourtant c'est tout à fait sérieux. Pour ce nouveau Tricôthé sur le thème de l'Amour, penchons-nous rapidement sur le mythe du Vampire. D'incarnation de Satan « himself » à la condition d'un semi-humain torturé par son addiction au sang, le spectre du mythe vampirique est très large et a servi de nombreuses thématiques au cours de son histoire mythologique et dans la culture au sens large du terme : Religion, Immortalité, Beauté, Jeunesse éternelle, Emprise, Sexualité, etc. Mais le Vampire peut aussi être regardé sous le prisme de l'Addiction et même de la Réduction des Risques...Bordel je m'y attendais pas à celle-là.

Du vieux démon poussiéreux au Vampire moderne

Dans la mythologie, le Vampire (le nom n'existe pas encore) est un démon, souvent féminin, qui se nourrit de l'âme des vivants : Lilith dans la tradition juive ou Lamia dans la mythologie grecque [1]. Au Moyen-âge, le Vampire est évoqué lors des grandes épidémies de Peste comme un mort qui prévient les vivants en les appelant la veille de leur trépas par leur prénom, c'est carrément flippant... Le Vampire tel qu'on le connaît aujourd'hui va évoluer dans les traditions de l'Est de L'Europe alors sous domination Turque, jusqu'à accoucher de la figure de Dracula, humain non-mort se nourrissant de sang. Le Dracula de Bram Stoker est le point de pivot de toutes les œuvres qui suivront, passant de l'image démoniaque assez basique: « moi dévorer l'âme à toi » à un être quasi-humain avec de vrais problèmes d'humains : « Il est peut-être temps que je réduise mes consommations de sang, et que je commence à me lever avant 23h, je vois bien que je m'isole un peu... »

a) Dépendance affective et sexuelle

Le Vampire c'est un poly-consommateur, avec et sans produit. La question de la dépendance affective est cruciale et quasiment toujours présente dans les adaptations du mythe. Le suceur de sang est autant addict à l'hémoglobine qu'à l'amour et l'emprise qu'il ou elle a sur l'objet de son désir. Le Vampire moderne souffre beaucoup de sa condition de prédateur séducteur (oh eh hein je n'ai pas parlé de pervers narcissique me faites pas dire ce que je n'ai pas dit) et est lui-même souvent la proie de ses propres vices. Il tente parfois d'y remédier, seul, mais souvent échoue devant la tentation trop grande, culpabilise d'avoir échoué et réitère le même comportement de plus belle. Si ça ce n'est pas un cercle vicieux de l'addiction…



Prenez Angel dans la série culte Buffy Contre Les Vampires (la série de Joss Whedon est datée mais plutôt en avance sur son époque concernant les questions de société). Lorsque nous le rencontrons, c'est un Vampire sevré. Il a un long parcours de consommation derrière lui, a touché le fond de nombreuses fois puis a arrêté de percer des jugulaires soudainement à la suite d'un bon gros sortilège (le fameux déclic). Il semble ne plus être dépendant au sang mais n'a pas réglé son addiction comportementale et tombe, avec Buffy l'héroïne, dans une relation de codépendance affective, qui le ramènera fatalement à son statut de toxicomane. Ce sortilège qui le condamne à ne jamais retomber amoureux, ou plus précisément à ne plus avoir de relations sexuelles, peut prendre des airs légèrement puritains ou carrément bigots si on se prive de l'analyser plus sérieusement. Ce sort peut pourtant parfaitement représenter l'Épée de Damoclès que connaissent beaucoup d'anciens consommateurs, avec l'alcool notamment, et la peur de la rechute qu'engendre la rencontre avec le produit.

b) Craving et instincts « primaires »

S'il y a quelque chose de commun à tous les Vampires depuis le Dracula de Bram Stoker jusqu'aux Vampires de la culture populaire c'est bien leur avidité pour le sang. Un craving tout à fait comparable à celui du crack. La simple évocation du liquide vital, son odeur métallique, une nuque diaphane laissant transparaitre une carotide pulsante ou même juste l'idée d'un futur repas déclenchent des envies irrépressibles de consommer même chez les plus repentis des suceurs de sang.
Les Vampires seraient-ils eux aussi doté d'un Noyau Accumbens [2] à la mémoire surdéveloppée comme chez le cocaïnomane ? Cette zone du cerveau qui se réveille dès la seule évocation de la cocaïne et qui malheureusement peut rester à l'affût longtemps dans le cerveau de l'usager sevré. La zone se déclenche même chez certaines personnes lorsqu'elles voient de la farine, ou n'importe quelle poudre blanche leur rappelant inexorablement les bons moments passés avec la substance.
Le besoin de sang du Vampire peut aussi être vu sous le prisme de l'instinct du Stade Oral pour faire plaisir au Dr Freud [3]. Le besoin est aussi primaire que celui d'un nourrisson pour le sein maternel. Tant que la pulsion n'a pas été assouvie il est impossible de penser à autre chose.

c) TSH : Traitement de Substitution à l'Hémoglobine et notions de RdR

La série beaucoup moins culte et beaucoup plus cliché, True Blood a carrément sauté le pas du traitement de substitution à l'hémoglobine pour Vampires passant la porte du Csap…euh du bar du coin. En effet le nom de la série vient de la boisson de substitution qui permet d'étancher la soif des créatures sans qu'elles n'aient besoin de courir à toute heure vers leur deal…euh la nuque de la jeune fille effarouchée la plus proche (oui je n'exagère pas trop sur le niveau de cliché « demoiselle en détresse » de cette série).
Ce qui est intéressant néanmoins c'est qu'à l'instar de la Méthadone ou de la Buprénorphine, le True Blood (choisissez votre groupe sanguin préféré) n'est pas la panacée, c'est un médicament qui peut convenir à certains, à un certain moment de leur vie (ou de leur presque-trépas). Les Vampires ayant fait le choix de se substituer connaissent eux aussi une période « lune de miel » plus ou moins longue, certains arrivent à se contenter de la boisson légale vendue dans tous les bars du Bayou, mais beaucoup reviennent à la bonne vieille jugulaire d'Antan.
Sachant que certains jonglent entre les deux substances, car oui ! Il est possible d'avoir un traitement substitutif aux opiacés et continuer à consommer de l'héroïne à côté sans que personne n'ait rien à vous reprocher. Je déborde mais le détour est important car le True Blood, comme les TSO, sert à combler le manque de sang, il n'apporte pas de plaisir et le plaisir, c'est bien. Je vous avais promis de la RdR...

À quand la série avec une protagoniste Vampire qui « ferait ses tampons » hygiéniques à la fin du mois lorsque le bon sang frais vient à manquer ? À quand le Vampire-Pair d'un Caarud Transylvanien qui lui conseillerait de bien les filtrer avant pour éviter de choper des infections ?

Deux-trois petites sources pour aller plus loin :

[1] C. MATHIERE, Mythe et Réalité, les origines du vampire, littératures, 1992, 26, p11.
[2] J.P. TASSIN, Neurobiologie de l'Addiction : Proposition d'un nouveau concept, L'information Psychiatrique, 2007, 83, p91-97.
[3] B. BRUSSET, Oralité et Attachement, Revue Française de Psychanalyse, 2001, 65, p 1447-1462.

L'Amour, Trésor insondable du Néant,
Toujours en quête, Toujours incompris,
il le ressent.
Naissance de toutes Exis- tences,
il ne comprend.
Trésor de tout Décors, au delà
des Corps, le Néant quête
et jette son Sort.
Sans cœur, déjà effet à toutes
Naissances, il en meurt
dans sa propre
Préférence,
Juste un Simple qui
lui est indifférent.

Casa 18 Mars
92.

Texte et dessin réalisés par Narem

L'amour de soi

Prendre soin de soi n'est ce pas le départ de tout amour ? Autrefois tout était mis sur l'amour que l'on porte à l'autre pour être bien. Heureusement la psychologie moderne nous fait évoluer, et pense que s'aimer un minimum est indispensable pour éprouver du plaisir et trouver du charme à la vie.

Pouvoir prendre soin de soi doit s'inscrire dans le cadre d'une relation, c'est pourquoi l'équipe du CAARUD a mis en place un « Temps Femmes », qui permet à celles-ci, minoritaires dans les structures et souvent écrasées par les voix masculines, de se poser, de parler et ainsi de s'inscrire dans une relation de non jugement et de bienveillance. Si, pour certaines, la relation à soi est respectueuse, ce n'est pas évident pour d'autres, qui peuvent être en conflits avec leur propre corps, doutant de leur légitimité à en prendre soin et à l'aimer à cause de réflexions, de gestes ou de regards datant de l'enfance, de l'adolescence... Voire se poursuivant même inconsciemment à l'âge adulte.

Alors venez nombreuses le mardi de 13h à 16h, vous faire chouchouter, dorloter par une équipe qui vous apportera douceur, respect et écoute autour de différentes activités comme le maquillage, le massage, ou tout simplement une parlotte autour d'un thé ou d'un café… sans oublier que nous sommes ouvertes à toute proposition d'activité que nous pourrions construire ensemble

Ann

Dessin réalisé par Sam

Je suis Chafouin aujourd'hui.

Serait-il possible qu'un mot soit si rusé qu'il puisse nous tromper sur sa définition ? Il y a les faux amis dans les autres langues, comme «affair » qui signifie « aventure amoureuse » en anglais. Et croyez moi vous n'avez pas envie d'avoir affair à moi. Mais il existe aussi des mots captieux(1) dans la langue française. Nous passerons sous silence l'expression « sans doute » qui implique très nettement un doute. Il existe aussi des mots qui prétendent ne pas exister comme boquardillonage et antralépiphridermotique (vous ne les trouverez même pas sur internet). Et que fait Macron pendant ce temps là ?

Ça ne peut plus durer, le mot Chafouin est utilisé à mauvais escient. Je ne ferais pas mieux que le Professeur Rollin pour vous expliquer tout ça. Voici donc l'extrait en question tiré de Les grands mots du Professeur Rollin concernant le mot Chafouin, œuvre majeure du 21ème siècle, dans lequel François Rollin tente de sauver les mots menacés de disparition (MMD).

Ronan

[1] Qui vise à tromper par des apparences de raison, de vérité ; fallacieux

Mes chers compatriotes, Chafouin chafouine n'est pas "terriblement" menacé de disparition. Il l'est un peu, mais il est surtout menacé de mauvais usage, et voilà pourquoi nous l'accueillons aujourd'hui sur le billard. Nombre de nos compatriotes, en effet, utilisent l'adjectif chafouin pour qualifier quelqu'un de mauvaise humeur.

C'est probablement par consonance avec chonchon, tiré de ronchon, avec chiffonné, tiré de chiffon, et avec chagrin, tiré des larmes, je vous laisse réfléchir là-dessus. Mais non : chafouin n'a en aucune mesure le sens de maussade ou de contrarié. Chafouin vient, comme on aurait dû s'en douter, de chat et de fouin, le chat étant le mâle de la chatte et le fouin le mâle de la fouine, tandis que l'insomnie est le mal du siècle, mais c'est une autre affaire. La mine chafouine rassemble donc en une seule image la sournoiserie du chat et la ruse de la fouine, chafouin signifie : sournois et rusé, chafouine signifie : rusée et sournoise. On rapprochera chafouin de malicieux, d'espiègle, coquine, roué, combinard, ou polisson.

Comment le rapprochera-t-on ?
A l'aide d'un rapprocheur de mots, instrument de pataphysique inventé par moi-même, ... oui, très bien dites-vous, mais qu'est-ce que la pataphysique ? Ecoutez la voix chafouine de Vian Boris. Disque 2, plage 8, jusqu'à 0,36 Merci Boris. Tant que j'y suis, et en effet j'y suis, je n'y suis pas forcément très à l'aise mais j'y suis, donc tant que j'y suis, je vous exhorte à ne jamais confondre chafouin et chassieux. Chassieux : qui a de la chassie. La chassie : matière gluante s'accumulant sous forme desséchée sur le bord des paupières infectées. On peut avoir à la fois un visage chafouin et des yeux chassieux, mais il importe de bien distinguer l'un de l'autre.

Petit guide pour une relation sexuelle saine

1 - Je m'assure que la personne en face de moi est :
CONSCIENTE de ma proposition et en capacité mentale et physique de m'assurer son CONSENTEMENT.

La personne ne doit pas être :
Ivre, droguée, intimidée ou forcée par quelque moyen que ce soit.
Je n'insiste pas, cela s'appelle du harcèlement.
Si la personne a dormi ou vit chez moi, je n'ai aucun ascendant sur elle.
Si je suis avec 5 de mes amis costauds et que la personne est seule, il est possible qu'elle se force (et non pas accepte), afin de survivre à une situation. Si elle a une relation sexuelle avec nous, ce n'est certainement pas parce qu'elle en a envie.
C'est donc un VIOL.

Pour un premier rapport sexuel sain, un endroit agréable et calme est à envisager. Écoutons nos besoins et envies respectifs. Il est important que nous soyons sobres.

Afin que ton ou ta potentiel.le partenaire affirme son consentement, il est important de poser clairement la question : « est-ce que tu es d'accord d'avoir une relation sexuelle avec moi ? »

Attention, un silence n'est pas une confirmation. Si la personne n'est pas en état de bouger, parler ou n'est pas suffisamment présente pour me répondre et comprendre mes intentions, je ne tente rien. Sinon, c'est un VIOL.

2 - Je commence en douceur. Je peux l'embrasser et lui faire des câlins, mettre ma main dans ses cheveux, lui toucher le visage et lui sourire. La confiance mutuelle est primordiale.

3 - Si les caresses se passent bien, je peux descendre un peu plus bas pour lui caresser la poitrine/le torse avec le vêtement dessus au début et ensuite en dessous.

4 - Je peux retirer mon t-shirt en premier, afin de me dévoiler à l'autre. Si il ou elle l'accepte, je peux également lui déshabiller le haut du corps. Rien ne sert d'être brusque dans mes gestes, prendre son temps c'est apprécier plus longuement.

5 - Je descends doucement ma main au niveau des cuisses du partenaire et je prends en compte sa réaction. Si la personne apprécie, ou si au contraire elle choisit de refuser. On peut tout à fait dire non pendant un rapport sexuel. Le langage corporel a aussi son importance. Si la personne se renferme, replie ses cuisses, c'est peut-être qu'elle souhaite en rester là. Demande lui si elle souhaite arrêter ou continuer.

6 - Les préliminaires sont une phase importante de la relation sexuelle, ils permettent de stimuler les zones érogènes et de faire monter le plaisir. Une relation sexuelle n'est pas une course de vitesse, je prends mon temps et suis attentif.ve aux réactions du partenaire. La masturbation mutuelle permet de découvrir le corps du partenaire.

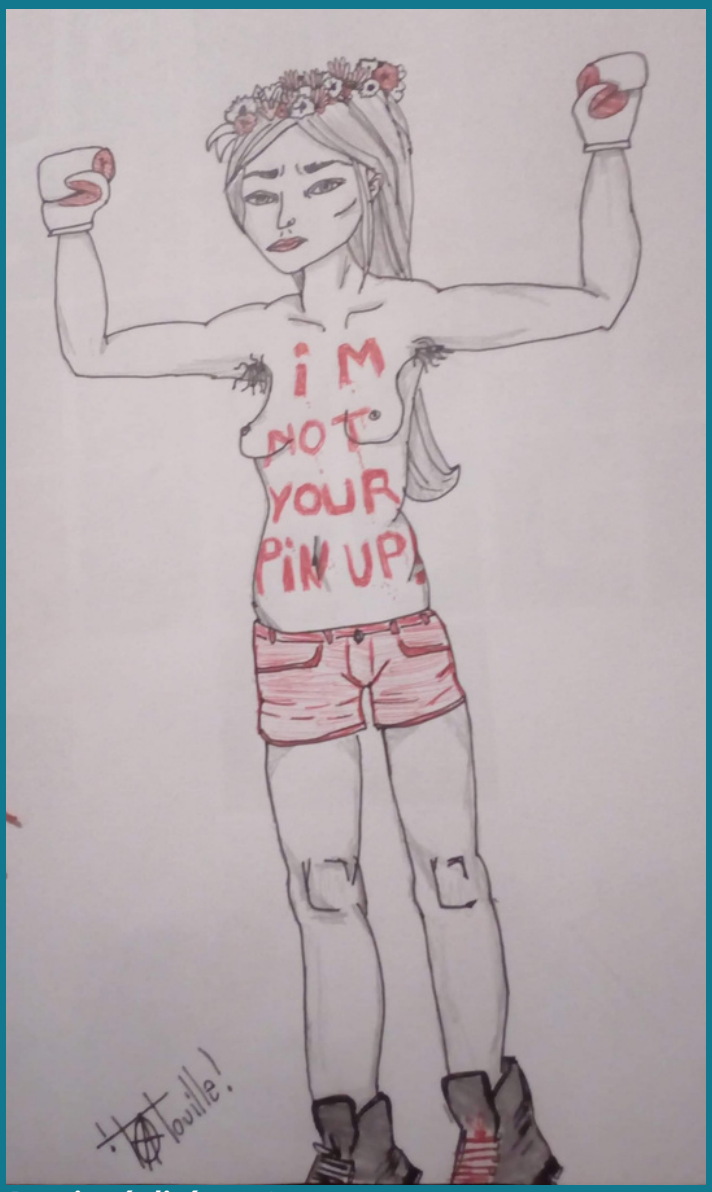
7 - Si nous souhaitons tous les deux poursuivre, que ce soit pour une fellation, une pénétration vaginale ou anale, je m'assure que nous possédons des contraceptifs adaptés et en bon état (pas le préservatif qui traine depuis 6ans dans le porte monnaie, il peut être périmé ou abîmé... Quant au fait de les ranger dans une trousse de maquillage, je fais attention à garder le préservatif loin de barrettes, ciseaux ou autres objets pouvant l'endommager !!)

8 - Je reste à l'écoute du partenaire sur les zones intimes que je suis autorisé.e à toucher ainsi que les pratiques que la personne accepte ou non. Nous avons tous un vécu, parfois difficile ou douloureux.
Dans aucun cas je ne force l'autre à faire ou à accepter quelque chose qu'ielle ne veut pas.

9 - Aucune pratique ou position sexuelle n'est mauvaise. Par contre, tout comme l'ensemble du rapport sexuel, les partenaires doivent s'être mis d'accord AVANT l'acte.

10 - Have fun, make sex, not war.

Jean-Baptiste



Dessin réalisé par Sam

DROIT DE REPONSE

Ce texte a suscité pas mal (beaucoup en fait) de discussions au sein du comité de rédaction, il était même à l'origine de l'idée d'un thème consacré à l'Amour. Donc bravo ! Personnellement j'étais un peu (beaucoup en fait) embêté parce que l'idée du texte me plaît mais il y a juste un truc qui me chatouille. Je m'explique ; pour moi les relations sexuelles, TANT QU'IL Y A CONSENTEMENT, je préfère préciser et je pense que tu as raison d'insister sur ce point, n'ont besoin d'AUCUN guide que ce soit. Tant qu'il y a consentement on a même le droit de s'insulter en Allemand, on a le droit de se déguiser en PowerRanger Rose et se fouetter mutuellement avec des endives trop cuites (les endives cuites c'est toujours trop cuit, les endives c'est cru ou rien). Tant qu'il y a consentement on a le droit de zapper les préliminaires parce qu'on trouve ça aussi chiant qu'un téléfilm Allemand sur France 3 (encore eux) et on a aussi le droit de faire comme tu dis parce que c'est très bien !

l'enquête Coquelicot arrive à Nantes !

Cette enquête portée par l'INSERM fait suite à celle déjà réalisée en 2004 et 2011. L'objectif principal est d'évaluer la situation sanitaire (VIH, Hépatites B et C) et les situations à risques liées à l'usage de drogues. Le recrutement comprend 2250 personnes dans les CSAPA et CAARUD de 25 villes françaises dont Nantes.

Il s'agit d'une enquête épidémiologique avec des prélèvements sanguins sur buvard (quelques gouttes à peine) et un volet anthropologique auprès des consommateurs et des professionnels avec des axes nouveaux : accès et besoins, mesures de RdR, accès et perception, traitement de l'hépatite C, prévention des overdoses, santé mentale et discriminations.

La collecte des données devrait avoir lieu à partir de l'automne 2021 et les premiers résultats sont attendus début 2022.

En 2011, 1462 personnes avaient été incluses dans 5 villes seulement (Paris, Marseille, Lille, Strasbourg et Bordeaux), voici quelques résultats :

En termes d'usagers contaminés par les virus :
- **VIH : 11%**
- **Hépatite C : 60%**

Pratiques à risque au cours du dernier mois :
- **13% ont partagé leur seringue**
- **38% ont partagé petit matériel (cuillère, coton)**
- **74% ont réutilisé leur seringue**

- **81% ont partagé la pipe à crack**
- **25% ont partagé la paille de snif**

Gurvan Le Bourhis

LES SEMAINES DE DÉPISTAGE

2021

Information/sensibilisation
Dépistages rapides par TROD, buvard,
Accès aux traitements
Entretiens de réduction des risques (RDR)

Semaine #2 : 21 au 25 juin

Semaine #3 : 13 au 17 septembre

LES SEMAINES DE PRÉVENTION DES OVERDOSES

2021

Information/sensibilisation
Ateliers sur les OD (démo, vidéos)
Délivrance de kits de naloxone
Entretiens de réduction des risques (RDR)

Semaine #2 : 7 au 11 juin

Semaine #3 : 30 août au 3 septembre

Journée internationale de prévention des overdoses : 31 août

SUITE DU FEUILLETON

EPISODE 2

[…] Derrière se tenait un gosse d'environ quatorze ans. Sur son visage, les boutons d'acné et les tâches de rousseur semblaient se disputer l'espace et de la bave s'était accumulée à la commissure de ses lèvres. C'était pas croyable, il était encore plus moche que moi à son âge ! Ses doigts aux ongles crasseux me tendaient le journal. J'étais resté stupéfié tandis que le môme reculait avec un air effrayé, mais vite je me suis repris:

—Ben quoi gamin? T'es con ou quoi? Ils t'ont pas appris qu'on réveillait pas les gens à cette heure -là à l'école?
— Beuh... réfléchit-il
—Et ta mère? Elle a quel âge d'abord? Et ton père? Il habite toujours avec elle? Et c'est mon journal que t'essaie de voler? Mais j'm'en vais aller tout lui raconter moi, à ta mère ! Ouais mon gars! Et c'est en taule que tu vas te r'trouver!
—... Mais mon patron m'a ...
—Quoi ! Ta mère c'est ton patron! M'exclamais-je
—Pardon monsieur! Je savais p...
—Encore heureux ! Que tu savais pas morveux- J'ai fait en lui arrachant le journal.- N't'avises plus jamais d'venir me réveiller. Et dis à ta mère que j'passerais la voir un de ces quatre- Nan! Dis-lui d'venir! Avais-je beuglé avant de claquer la porte et de retourner me coucher en me demandant quelles conneries j'avais bien pu raconter au chef du gamin

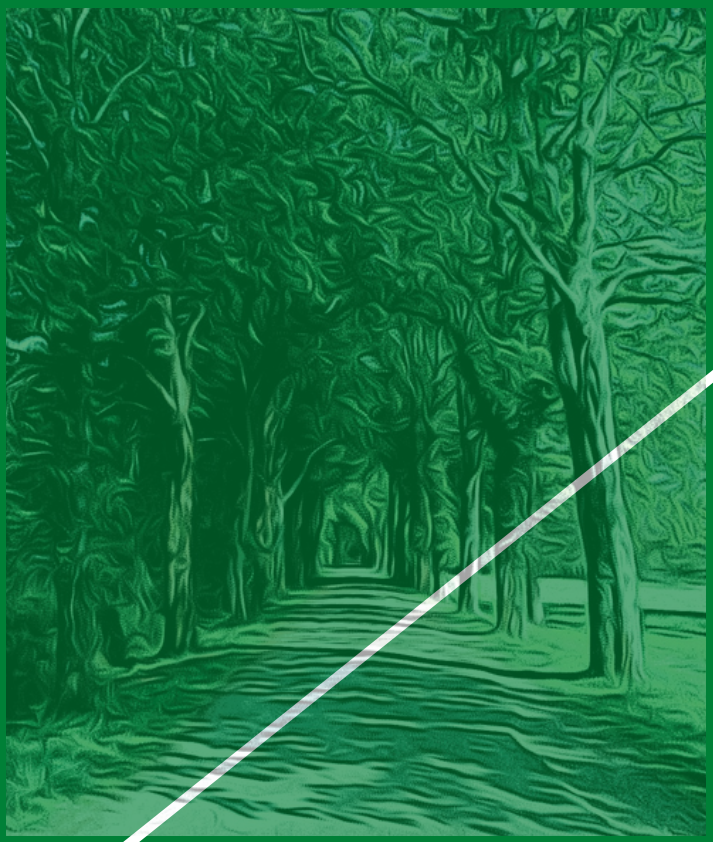
Au diable ce foutu journal ! J'en dénicherai facilement un exemplaire sur la table d'un bar et, l'hippodrome étant bien moins fréquenté le soir, je préférais jouer en nocturne. Il n'y avait donc pas d'urgence. J'ai enlevé ma chemise et mon caleçon et je me suis mis au lit avec deux bières. L'humanité allait devoir attendre ; j'avais bien l'intention de dormir quelques heures de plus. Sauf que comme de juste, il a suffi que je ferme les yeux pour que le téléphone se mette à sonner.

« Malédiction ! » crachais- je en me retournant. J'ai décroché le combiné et l'ai raccroché violemment deux ou trois fois de suite. Le matin, je ne réponds jamais. Je ne décroche d'ailleurs que rarement. Il faut dire que peu de gens m'appellent...

À peine m'étais-je réinstallé que le téléphone remettait ça. Pour le coup, j'étais en colère :
« Qui que vous soyez, allez vous faire foutre ! »
Ai-je hurlé dans le truc avant de raccrocher avec un doigt et de le laisser pendre le combiné au bout de son fil en queue de cochon.

Je me suis réveillé en pleine forme. Il me semblait ne pas avoir dormi aussi paisiblement depuis le stade anal et j'avais oublié à quel point cela requinquait un homme.

J'ai glissé comme sur un nuage jusqu'à la salle de bain. C'était un nuage noir, rempli d'électricité et de pluie, mais je flottais quand même dessus. Bien entendu, à peine croisai-je le reflet de ma gueule dévastée dans le miroir que le nuage disparaissait.



J'ai brossé ce qui restait de ma dentition, me suis aspergé le visage de flotte mais à cause de la tremblote j'ai décidé de ne pas me raser.
Et puis j'ai repéré les œufs que j'avais collés dans la casserole quelques heures plus tôt. J'en ai saisi un. Sauf que lorsque que je l'ai tapoté, dans le but de lui ôter délicatement sa coquille, son contenu qui était tout sauf cuit s'est répandu sur le sol.

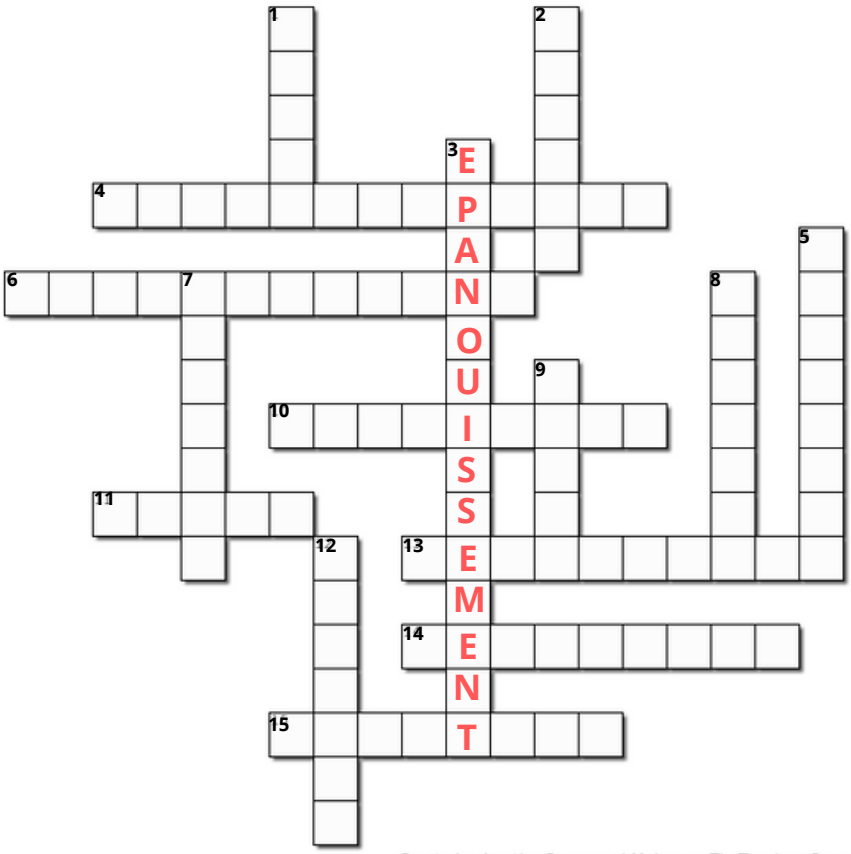
J'ai ramassé le tout avec un mouchoir en papier que je suis allé coller dans les chiottes avant de retourner dans la cuisine pour en revenir avec un pack de six. Je me suis installé sous la véranda histoire de m'arsouiller un brin. Il était seulement quatorze heures, je pouvais prendre mon temps. En nocturne, les chevaux ne couraient pas avant 21 heures.
J'ai déchiré le pack, décapsulé une canette avec mon briquet et allumé un cigare. J'avais récupéré le fauteuil sur lequel j'étais assis au « ramassez-moi ça ».

Il grinçait, ses coussins qui puaient étaient déchirés mais il était confortable. Il m'avait de plus aidé à me remettre de gueules de bois monumentalement noires et sévères... Aussi le conservai-je malgré sa laideur...
Certaines femmes n'avaient-elles pas fait la même chose pour moi... Peut- être suis-je un type confortable à défaut d'être un bon écrivain, je songeais. Mais j'aurais quand même préféré être un bon écrivain.

Un rayon de soleil s'est faufilé entre les branches pour m'atterrir pile dessus. Cette onde de chaleur emplissait mon cœur de béatitude.
On aurait juré un baiser de Dieu. Des dizaines de piafs s'invectivaient d'un arbre à l'autre en s'envoyant de petites mélodies à tour de rôle. Et pas l'ombre d'un être humain pour gâcher le tableau.
J'ai bu une gorgée. Je devais vivre un moment de grâce.

La suite au prochain numéro

Mots Croisés



Created using the Crossword Maker on TheTeachersCorner.net

Horizontal

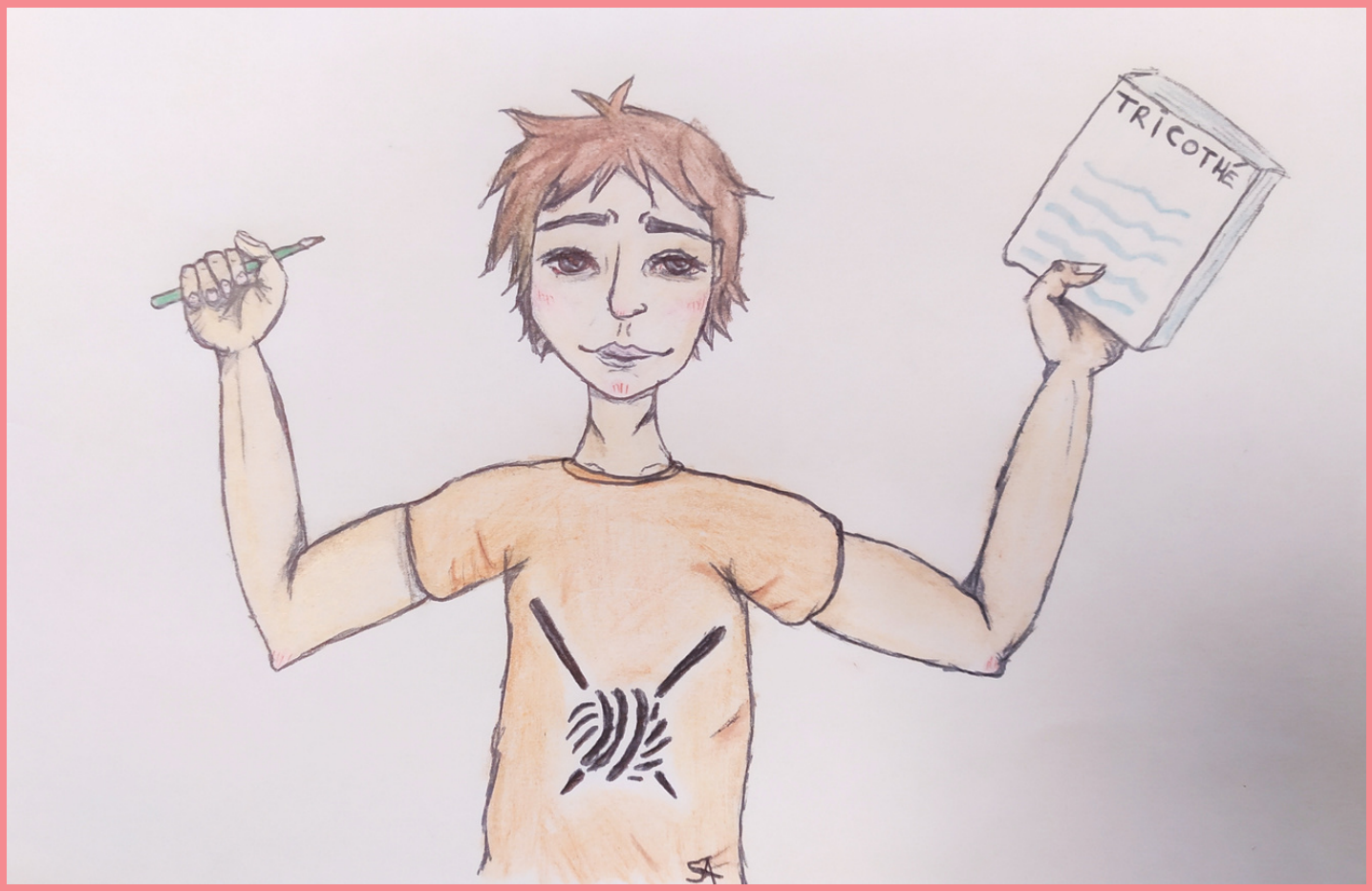
4. Ensemble de moyens visant à empêcher qu'un rapport sexuel entraîne une grossesse.
6. Lorsqu'une personne accepte volontairement la proposition ou les désirs d'une autre.
10. Emotion qui dure et se répète.
11. Sentiment intense d'affection et d'attachement envers un être vivant ou une chose.
13. Mode d'utilisation inapproprié d'une substance, entraînant une détresse ou un dysfonctionnement cliniquement significatif.
14. Ensemble des comportements visant à la satisfaction de l'instinct sexuel (santé, plaisir, procréation).
15. Interaction entretenu entre deux ou plusieurs individus.

Vertical

1. Sensation d'attraction et d'attente à l'égard d'une personne, d'un objet, d'une situation ou d'un futur particulier.
2. Sentiment réciproque d'affection ou de sympathie qui ne se fonde ni sur la parenté ni sur l'attrait sexuel.
3. Atteinte d'un état heureux.
5. Sentiment fondé sur le désir de posséder la personne aimée et sur la crainte de la perdre au profit d'un rival.
7. Réaction physiologique, agréable ou désagréable, causée par un déclencheur. 4 de bases : joie, peur, tristesse, colère.
8. Très forte émotion tournée vers une personne, un concept, ou un objet. Je suis aussi un fruit exotique !
9. Processus et rapports sociaux qui divisent, polarisent et organisent l'humanité en diverses catégories 'sexe', 'sexualité'...
12. Souci de ne pas porter atteinte à une personne ou à un objet.

Solutions au prochain Tricôthé !

Appel à contribution



Dessin réalisé par Sam

Pour toutes proposition, question ou revendications : tricothe44@oppelia.fr ou les boîtes à idées aux CSAPA, CAARUD ou Espace Ressource(s) .

CSAPA (CENTRE DE SOIN D'ACCOMPAGNEMENT ET DE PRÉVENTION DES ADDICTIONS)
18 RUE DE BOUILLÉ – 44000 NANTES
TÉLÉPHONE : 02 40 48 48 58
MAIL : LETRIANGLE@OPPELIA.FR

CAARUD (CENTRE D'ACCUEIL ET D'ACCOMPAGNEMENT À LA RÉDUCTION DES RISQUES DES USAGERS DE DROGUE)
1 BIS BOULEVARD DE LAUNAY – 44100 NANTES
TÉLÉPHONE : 02 51 72 06 59
MAIL : CAARUD.LETRIANGLE@OPPELIA.FR

ESPACE RESSOURCE(S)
32 QUAI DE VERSAILLES - 44000 NANTES
TÉLÉPHONE : 02 40 48 48 58
MAIL : LETRIANGLE@OPPELIA.FR

"Boule d'amour", dessin réalisé par Sam

Le Tricothé est un journal realisé par des intervenants, des usagers et des volontaires des Csapa et Caarud Oppelia le Triangle.